

# 14ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc 6, 1-6) – Francis Cousin

## « **Foi, ou non-foi ?** »

L'évangile de ce jour nous parle du séjour de Jésus dans son lieu d'origine (et non pas de naissance, qui est Bethléem), là où il a passé une bonne partie de sa vie, entre le retour d'Égypte et le début de sa vie publique : Nazareth.

Comme il allait dans tous les villes et villages de Galilée, il fallait bien qu'un jour il s'arrête dans ce village où il a vécu au minimum vingt-cinq ans.

Il y connaissait du monde, presque tous les habitants : ceux qu'il a connu comme enfant, avec qui il a joué, avec qui il a appris à lire à la synagogue, ceux qu'il a connu comme charpentier dont il a construit la case ... et tous ceux qu'il a rencontré à la synagogue.

C'est justement à la synagogue qu'il les retrouve ce jour-là. Et c'est lui qui fait l'enseignement.

Tous l'écoutent avec intérêt : Ils ne s'attendaient pas à un tel enseignement, tellement celui-ci est clair et précis. Ils sont tout étonnés : « *Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ?* ». Et donnée par qui ? Il n'a pas fait l'école pour devenir rabbin !

Et puis il y a les miracles dont ils ont entendu parler, notamment à Capharnaüm : « *Ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ?* ».

Ils se posent des questions, comme beaucoup en Galilée. Mais alors que dans beaucoup d'endroits les gens « **rendaient gloire à Dieu, en disant : 'Nous n'avons jamais rien vu de pareil'** ». » (Mc

2,12), des gens prêts à voir en lui le *grand prophète*. Ici, les gens ne font pas référence à Dieu ; ils ne voient en Jésus que l'homme qu'ils ont connu : « *N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ?* ».

Même s'ils sont dans la synagogue, le lieu dédié à la prière à Dieu, leurs réflexions ne les portent pas vers Dieu. Ils disent avoir **foi en Dieu**, mais ils sont incapables de voir l'action de Dieu dans les paroles de Jésus. En fait, leur **foi** est fausse (ou faussée). Leur **foi** est une **non-foi**.

Comme les pleureuses qui se moquaient de Jésus dans l'évangile de la semaine dernière.

Attention ! Leurs réactions sont humaines, et on aurait tort de les blâmer. C'étaient des juifs fidèles et pratiquants ; on aurait peut-être eu les mêmes réactions à leur place.

Nous disons croire en Dieu, nous allons à la messe ... mais sommes-nous capables de voir l'intervention de Dieu dans notre vie, de manière positive pour nous et inopinée, sans qu'on lui demande quoi que ce soit ? ...

Par contre, quand il nous arrive quelque chose de négatif : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'arrive cela ? ». Là, on pense à Dieu ... mais en reproche ...

**Quelle est notre foi ?** Une ''foi'' en des rites, des prières ... ou une **foi** en Dieu, une **foi** en Jésus, fils de Dieu ?

On comprend alors que Jésus n'ait pas pu faire de miracles.

Car le miracle nécessite la **foi**, **foi** en Dieu qui peut tout car « *rien n'est impossible à Dieu* » (Lc1,37), ou **foi** qui advient parce qu'un miracle a eu lieu : reconnaissance de l'intervention de Dieu dans notre vie (ou celle des autres).

C'est pourquoi Jésus ne fit que quelques guérisons « *en leur imposant les mains* ».

Guérisons qui ne sont pas des miracles, car il n'y a **pas la foi**.  
Ce que l'évangéliste indique en disant que Jésus « *s'étonna de leur **manque de foi*** » dans la traduction liturgique, mais qu'il serait plus correct de traduire par leur « **incroyance** » ou leur « **non-foi** ».

**Seigneur Jésus,**

**nous croyons en toi, fils de Dieu,**

**vrai homme et vrai Dieu.**

**C'est du moins ce que nous disons !**

**Mais quand un miracle a lieu,**

**on ne voit pas ton intervention**

**et on cherche des explications humaines !**

**Et quand on aimerait que tu fasses un miracle,**

**on le demande, mais avec un doute !**

**Et pourtant, tu nous as dit :**

**« Tout ce que vous demanderez au Père en *mon nom*,**

**il vous le donnera. »**

*Francis Cousin*

**Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:**

Prière dim 14° TOB

---

14ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (Mc 6,  
1-6)

« Chercher la Vérité au-delà  
des seules apparences .... »

(Mc 6, 1-6)

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent.

Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ?

N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet.

Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. »

Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains.

Et il s'étonna de leur manque de foi. Jésus

parcourait les villages d'alentour en enseignant.



Jésus est à Nazareth, le pays qui l'a vu grandir... Le sabbat, il va à la synagogue, comme autrefois. On lui demande de faire la seconde lecture et le commentaire qui suit. Il obéit et « *se mit à enseigner* ». Et là stupéfaction : ce sont « *des paroles pleines de grâce qui sortent de sa bouche* » (Lc 4,16-22), des paroles pleines de « *l'Esprit de grâce* » (Hb 10,29). En effet, « *celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il ne mesure pas le don de l'Esprit* » (Jn 3,34). Accueillir sa Parole de tout cœur, c'est accueillir avec elle le Don sans mesure de l'Esprit dont le fruit est vie (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), Plénitude de vie (Ep 5,18 ; Col 2,9-10), bonheur profond... « *Tu as les paroles de la vie éternelle* », disait Pierre à Jésus (Jn 6,68), car il avait « *accueilli, lui aussi, la Parole avec la joie de l'Esprit Saint* » (1Th 1,5-6). « *Heureux ceux qui croient* » (Jn 20,29), car « *tu mets dans mon cœur plus de joie, que toutes leurs vendanges et leurs moissons* » (Ps 4).

« *Père, les paroles que tu m'as données, je les leur ai données* » (Jn 17,8)... Et l'on pourrait dire aussi : « *Père, l'Esprit que tu m'as donné, et qui m'engendre en Fils de toute éternité, je le leur ai donné... Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), et avec lui, cette Plénitude de Paix, de Joie, de Vie que l'on ne peut expérimenter que dans le cadre d'une relation de cœur avec Dieu... Ses auditeurs, ici, reconnaissent « *la sagesse qui lui a été donnée* ». Ils ont aussi entendu parler « *des grands miracles qui*

*se réalisent par ses mains* ». Tout cela ne fait aucun doute... Et pourtant, leur question – « *D'où cela lui vient-il ?* » – restera sans réponse... Ils n'arriveront pas à aller plus loin que ce « *fils de Marie* » qu'ils croient si bien connaître, d'autant plus que ses « *frères* » et « *sœurs* », c'est-à-dire ses cousins et ses cousines, sont toujours parmi eux : « *Jacques (le petit) et José* », fils d'une autre Marie (Mc 15,40.47), « *Jude et Simon* »...

« *Vous me connaissez* », mais hélas, seulement selon les apparences, « *et vous savez d'où je suis* », ou du moins s'arrêtent-ils à Nazareth ; « *et pourtant ce n'est pas de moi-même que je suis venu, mais celui qui m'a envoyé est véridique... Je sais d'où je suis venu et où je vais, mais vous, vous jugez selon la chair* » (Jn 5,28-29 ; 8,14-16). Quand donc leur cœur s'ouvrira-t-il pour accueillir cette Plénitude d'Amour et de Vie que le Père veut communiquer à tous les hommes, ses enfants ? Jésus offrira sa vie pour cela, et juste après sa mort, beaucoup partiront en se frappant la poitrine (Lc 23,48)... Enfin !

DJF

---

14<sup>ième</sup> Dimanche du Temps Ordinaire (Mc 6, 1-6) – Homélie du Père Louis DATTIN

## **Synagogue de Nazareth**

### **Mc 6, 1-6**

Voilà donc Jésus qui revient avec ses apôtres, cette fois, à Nazareth, dans son village, son pays. C'est là qu'il a passé toute sa jeunesse, un petit bled où il y avait peut-être 150 familles. On y vivait très simplement : cultures des oliviers, la vigne, un peu de blé d'orge, quelques chèvres et le samedi, on se rendait à

un local de prière, une petite « synagogue ».

Jésus est très marqué par son pays : toutes les paraboles sont des scènes de la vie rurale. C'est un artisan et un paysan.

Il a pris des comparaisons agricoles. On mangeait par terre, on couchait sur des nattes, à même le sol. C'était un paysan comme les autres, dépanneur de village avec quelques habiletés particulières apprises de Joseph.

Le jour du Sabbat, comme tout le monde, il va à la synagogue : il est l'un des laïcs qui savent lire. Tout mâle adulte a le droit, en Israël, de lire l'écriture et de la commenter. Il quitte donc sa place pour aller « lire » et « faire l'homélie ». Or les habitants de Nazareth sont curieux parce qu'ils croient bien connaître Jésus : c'est leur Jésus à eux, celui de Nazareth, un gars « bien de chez nous » et d'ailleurs, il a une réputation qui les étonne. Ils le connaissent mieux que personne, ils l'ont vu grandir, ils sont allés à l'école avec lui, il n'a pas le droit d'être « autrement » que ce qu'ils connaissent de lui.



Il nous arrive, nous aussi, frères et sœurs, de nous bloquer sur une certaine connaissance que nous avons de l'autre : on s'en fait une idée. On lui a collé une étiquette sur le dos : un tel ? Ah oui, il est comme ça ! Et untel ? Oh celui-là quel type !

Ce qu'on oublie le plus souvent, c'est qu'une personne a le droit d'évoluer, de changer, de n'être plus, à l'âge adulte, ce qu'elle était à l'adolescence. Et que l'adolescent lui-même, n'est plus l'enfant chéri que l'on a connu, et nous, dans nos jugements, nous refusons d'évoluer, de réviser nos avis, refus d'avancer plus loin, de découvrir du nouveau. Nous nous installons dans des idées toutes faites que nous rangeons dans le placard de notre mémoire et que nous ressortons au moment où il le faut. Mais alors, cette idée est déjà bien vieille et ne correspond plus à la réalité qui, elle, a eu le temps de changer.

« Délivre-nous, Seigneur, de nos conservatismes, de nos routines, de pensées, de nos blocages intellectuels ou spirituels ».



Actuellement, le monde évolue à toute vitesse. Si dans quelques années, vous avez les mêmes idées qu'aujourd'hui, vous serez un objet de musée, un peu comme ces vieilles grègues pour le café ou les carreaux pour repasser le linge.

« Bouscule-nous, Seigneur, sors-nous de nos habitudes confortables, de nos petits mondes bien tranquilles, pour nous accorder au monde dans lequel nous vivons ».

Nous comprenons bien les réflexions terre à terre de ces paysans juifs d'un petit hameau perdu dans la campagne. C'est la vie de clan ; l'horizon s'arrête aux collines qui entourent le village. On connaît tout le monde. « Jésus, mais c'est le fils de Marie, charpentier, comme son père Joseph ! » et l'on cite la liste de tous les cousins que, selon la mode orientale, on appelle des « frères ». Quel est ce novateur qui bouscule nos usages, qui désorganise notre petit monde ?

Enfin ! Chacun doit rester à sa place et jouer son rôle ! Sans changer tout d'un coup !

Et, nous dit-on « ils étaient profondément choqués » : il y en a parmi nous qui ont aujourd'hui, en 2015, la même attitude que celle des habitants de Nazareth. On dit : « Croire à Jésus! Oui ! Croire à l'Eglise ! Non ». Le concile nous a changé notre religion ! De mon temps, il y avait des processions, il y avait du latin, on apprenait par cœur son catéchisme... et c'est vrai que l'Eglise, tout comme Jésus, a un côté humain, très humain ! Les évêques, les prêtres, des hommes que l'on connaît bien, que l'on connaît trop !

Beaucoup de gens aujourd'hui se scandalisent de l'Eglise comme on se scandalisait de Jésus à Nazareth. L'Eglise est choquante ; Jésus est choquant profondément, nous dit l'Evangile. Une certaine familiarité peut faire écran à la profondeur des relations. Réduire Jésus à des dimensions humaines, c'est le mépriser ; la vraie proximité avec Jésus, n'est pas une proximité physique, matérielle.



Un prêtre chinois dans la cellule de sa prison peut être plus près de Jésus qu'une religieuse à trois mètres du tabernacle ! Ce qui fait la « famille vraie » de Jésus, ce ne sont pas les liens de sang, c'est la foi : « Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère ! »

Jésus s'est fait une nouvelle famille : « ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique ». Il y a foi et foi. Ces habitants de Nazareth croyaient tous en Dieu, dur comme fer, ils avaient la « foi chevillée au corps », comme on dit. Pas la moindre hésitation, pas l'ombre d'un doute : à l'époque, il n'y avait pas beaucoup d'athées. La foi que nous réclame Dieu, ce n'est pas seulement la foi héritée du passé, c'est, tenez-vous bien, la foi en lui, le charpentier du village.

Et, en plus, la foi, ce n'était pas des croyances mais le bouleversement de l'existence : « Si quelqu'un perd sa vie à cause de moi, il la sauvera ». Il fallait, disait-il, « pour le suivre, aimer jusqu'à ses ennemis, porter sa Croix ! ».



Allons, abattons les cartes, nous qui sommes croyants, nous qui « avons », comme nous disons, la foi : est-ce vraiment la foi proposée par Jésus ? Attention de ne pas donner une réponse trop rapide ! La foi apparaît, trop souvent, comme une connaissance définitive, un accord précis sur des points précis et immuables, qu'il s'agit de conserver comme un trésor avec l'acharnement d'un propriétaire, la fébrilité craintive d'un possédant ! Or, la foi n'est pas d'abord une doctrine à professer ou à protéger mais quelqu'un à rencontrer, à connaître, à aimer, à servir...

Nous aussi, comme les habitants de Nazareth, nous croyons un peu vite tout savoir de lui, ce qu'il est, ce qu'il enseigne, ce qu'il attend de nous. Chaque rencontre avec le Christ, car il s'agit d'abord de cela, est une découverte nouvelle, parfois inattendue, souvent déroutante : le Christ est toujours à découvrir, à connaître davantage, quitte à réviser nos jugements et à changer de conduite.

Que Jésus réclame-t-il de nous ? Des cours d'exégèse à la maison diocésaine de formation, ce ne serait pas si mal :

– Lire en entier le « Catéchisme de l'Eglise catholique » ? Après tout, c'est peut-être une idée ? Eh bien non ! Ce qu'il désire, en priorité, ce qu'il réclame de nous, c'est notre conversion : changer notre vie pour qu'elle devienne plus conforme à l'Evangile, plus proche de la mentalité du Christ et de ses désirs d'amour sur nous !

– Ce n'est pas tout de savoir son « code de la route », il faut aussi, et c'est le plus important : apprendre à conduire ! Que diriez-vous d'une infirmière qui n'aurait son diplôme que parce qu'elle sait « par cœur » son petit guide du parfait infirmier. C'est nécessaire, ce n'est pas suffisant ! Ce serait même dangereux ! Connaître, c'est bien ; pratiquer, c'est mieux.



Lorsque j'étais enseignant, il y avait une composition : contrôle d'instruction religieuse. J'avais un élève qui était toujours premier. C'était le seul qui n'avait pas la foi ! Connaître et agir : notre vie chrétienne ne peut se dispenser ni de l'un ni de l'autre. Les habitants de Nazareth croyaient connaître Jésus et, nous dit l'Évangile, Jésus s'étonna de leur « manque de foi ». Les habitants de Nazareth ont enfermé Jésus dans un cadre familial, villageois, aux couleurs de son origine et de son passé : ça ne pouvait pas être un prophète puisque c'était le charpentier, fils de Joseph ! Non seulement Jésus est enfermé mais il est « empêché » : « et là, à Nazareth, nous dit St-Marc, il ne pouvait accomplir aucun miracle ». Pourquoi ? Parce qu'il ne rencontre pas la foi, celle de l'hémorroïsse, cette femme qui perdait son sang et qui n'était même pas une juive, foi de Jaïre, le père de cette petite fille que Jésus a ressuscité.

Souvenons-nous, frères et sœurs, que la Parole de Dieu ne devient active, efficace en nous, qu'à partir du moment où nous acceptons des changements, des ouvertures, des ruptures.

La foi n'est pas à mettre dans une boîte sous des piles de draps, dans l'armoire. Elle est à explorer au grand vent du large, à l'aventure, au risque, quitte à dire, comme les apôtres, dans la tempête : « Sauve-nous, Seigneur ». AMEN

---

13<sup>ième</sup> Dimanche du Temps Ordinaire (Mc

## 5, 21-43) – Francis Cousin

### « *Deux miracles ...* »

Dirions-nous de Jésus ... ?

Pas vraiment ! Puisque le premier des miracles racontés dans cette épisode s'accomplit à l'insu de Jésus !

Surprenant !

On parle toujours des miracles de Jésus, et il en a fait beaucoup. Mais pas celui-ci !

Quelle est donc l'origine de ce miracle, le facteur qui a fait que celui-ci se fasse ? C'est un tout petit mot de trois lettres, mais qui a une force incommensurable : **la Foi**.

Cette femme qui était malade depuis douze ans, qui avait dépensé tout ce qu'elle avait en traitements médicaux sans aucune amélioration (et l'évangéliste ajoute « *au contraire, son état avait plutôt empiré* »), et qui avait entendu parlé de Jésus et des miracles qu'il faisait, voilà qu'elle apprend qu'il est tout près de chez elle. Mais elle a honte de son mal : on ne parle pas à un homme, et devant tout le monde, de ses pertes de sang intimes !

Alors elle se dit en elle-même : « *Si je parviens à **toucher seulement son vêtement**, je serai **sauvée**.* ».

Elle y croit dur comme fer !

Et elle se faufile dans la foule, et parvient à toucher le vêtement de Jésus.

« *À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps **qu'elle était guérie** de son mal.* ».

C'est **sa foi seule** en la puissance de Jésus qui a permis qu'elle soit guérie.

Et Jésus sentit seulement qu'une force était sortie de lui, **indépendamment de sa volonté.**

L'autre miracle : Jaïre, chef de synagogue, a sa fille de douze ans qui « *est à la dernière extrémité.* ». Il se prosterne devant Jésus et lui demande qu'il vienne lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée. Jésus accepte et pars avec lui.

Mais entretemps l'autre miracle a lieu, on perd du temps ... et on annonce à Jaïre que sa fille est morte : « *À quoi bon déranger encore le Maître ?* ».

Mais Jésus a entendu, et il dit à Jaïre : « *Ne crains pas, **crois** seulement.* » et il part chez Jaïre. À son arrivée, ce sont pleurs et cris ... Jésus dit : « *L'enfant n'est pas morte : elle **dort.*** »

On se moque de lui ... c'est l'expression de la **non-foi** en la parole de Jésus ...

Jésus entre dans la chambre de la fille avec ses deux parents et trois apôtres et dit à l'enfant : « *Jeune fille, je te le dis, **lève-toi !*** ».

Ce qu'elle fait aussitôt.

L'évangéliste ne nous dit rien des réactions de Jaïre ... parce que sans doute, il n'a rien dit. Il s'est contenté de suivre Jésus **aveuglément**, en toute confiance, en grande **foi**.

On a, dans ce passage, deux manifestations différentes de **la foi en Jésus** :

– Dans le premier miracle, on voit une **foi active**, ou plutôt une **foi qui pousse à l'action**, et Jésus est passif ... mais pas Dieu !

– Dans le second miracle, on voit une **foi passive**, ou plutôt une **foi qui laisse faire Jésus**, qui lui est actif.

Mais dans les deux cas, c'est la **foi** des personnes concernées,

directement ou indirectement, qui permet que le miracle ait lieu. Une **foi qui est ''une''**, mais qui peut se manifester de manières différentes.

Le problème pour nous n'est pas de savoir si nous voulons qu'un miracle ait lieu ou pas, cela n'est pas de notre domaine, mais peut-être de nous poser la question : « **Quelle est notre foi ?** Comment me fait-elle me comporter ? ».

Est-ce que **notre foi nous pousse à l'action** ? Est-ce qu'elle nous fait sortir de notre confort (de notre canapé), pour aller vers les autres, chrétiens ou pas, pour aller vers les périphéries de l'Église, ... ou même aussi dans notre Église, ... il y a tellement de choses à faire ... ?

Ou est-ce que **notre foi est une foi de confort**, d'habitude sociale, ... qui risque fort de nous amener à une certaine léthargie ... et qui nous fait vivre des rites, des cérémoniaux où la **vraie foi** a presque totalement disparue ... quand elle existe encore ?

Quelle est notre relation à Dieu ?

Peut-être devrions-nous répondre à la question que Jésus posait aux apôtres dimanche dernier : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* »

**Seigneur Jésus,**

**tu ne cesses de nous dire :**

**« Ne crains pas ! crois seulement ! »,**

**et tout ira bien !**

**Mais notre niveau de foi**

**est bien souvent faible,**

**ou seulement par intermittences !**

Fais grandir en nous la Foi.

*Francis Cousin*

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim ord B 13°

---

13ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (Mc 5,  
21-43)

» Dans son Amour, Dieu sait ce qu'il  
fait... »

(Mc 5, 21-43)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque  
l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour  
de lui. Il était au bord de la mer.

Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre.  
Voyant Jésus, il tombe à ses pieds  
et le supplie instamment : « Ma fille, encore si  
jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui

imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »

Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... –

elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –...

cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement.

Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »

À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? »

Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" »

Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.

Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? »

Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »

Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques.

Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris.

Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. »

Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant.

Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur.

Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.



Un papa nommé Jaïre est bouleversé par les souffrances et la maladie de sa petite fille... Il est bien ici « à l'image et ressemblance » du Dieu Père, bouleversé lui aussi par les souffrances des hommes, ses enfants... Lorsqu'ils refusent de l'écouter et s'engagent sur des chemins qui ne peuvent que les conduire à la catastrophe, il déclare par son prophète Osée : « *Mon cœur est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent* » (Os 11,7-9)... Et la note de la Bible de Jérusalem précise à propos du mot « *bouleversé* » : « Le mot est très fort, précisément celui qui est employé à propos de la destruction », par suite du péché des hommes, « des cités coupables. Osée laisse entendre » que ces conséquences dramatiques « sont comme vécues par avance dans le cœur de Dieu ». Et ensuite, il se désole : « *Toute la tête est mal-en-point, tout le cœur est malade, de la plante des pieds à la tête, il ne reste rien de sain. Ce n'est que blessures, contusions, plaies ouvertes, qui ne sont pas pansées ni bandées, ni soignées avec de l'huile* » (Is 1,5-6). Description saisissante d'Israël blessée par suite de ses fautes, un portrait qui est aussi celui du Christ en Croix : avec Lui et en Lui, Dieu en personne est venu porter nos souffrances pour nous en libérer, il a été blessé de nos blessures pour les guérir ! « *Par tes blessures, ô Christ, nous sommes guéris* » (1P 2,21-25).

Jésus, en effet, nous a « *visités dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu* », écrit St Luc (Lc 1,76-79). Syméon attendait « *la consolation d'Israël* » ? Il reçoit l'enfant Jésus entre ses bras, car il est tout entier « *consolation* » offerte à l'homme qui souffre (Lc 1,25-32 ; 2Co 1,3-11)), même si cette

souffrance est la conséquence de sa désobéissance ! Mais avec le soutien indéfectible du Christ, de Miséricorde en Consolation, il trouvera avec Lui la force de rejeter ce qui le fait souffrir, pour ensuite le suivre, pour son plus grand bonheur, sur un Chemin de Plénitude et de Vie !

« Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive », supplie Jaïre... Et Jésus obéira : « Il partit avec lui »... Ainsi va l'Amour qui ne peut rester insensible face à la souffrance de celles et ceux qu'il aime... Toujours il agit, toujours il répond, mais souvent il nous déroute, car « vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies » (Is 55,8-9). Et quelle est la pensée de Dieu ? Envers et contre tout, le meilleur pour chacun d'entre nous, car Il n'Est qu'Amour (1Jn 4,8.16).

DJF

---

13ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc 5, 21-43) – Homélie du Père Louis DATTIN

## Hémorroïsse

### Mc 5, 21-43

Pour bien vivre cette page d'Évangile, frères et sœurs, essayons nous aussi, de nous faufiler dans cette foule de badauds qui entoure le maître. Nous sommes dans cette foule attendant une parole, un geste inédit et nous sommes témoins de l'arrivée de Jaïre. Celui-ci n'est pas n'importe qui, un chef de synagogue. On vient chez lui pour lui demander des conseils, peut-être même

vient-on lui demander des prières pour une guérison. Et c'est lui, Jaïre, qui tombe aux pieds de Jésus et le supplie instamment de venir sauver sa petite fille. L'amour d'un père pour sa fille lui donne tous les courages. Jésus est son ultime recours : il s'attend à recevoir d'un instant à l'autre la fatale nouvelle.

Sa petite fille est à toute extrémité.

« Viens, supplie-t-il, lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive ».

Il fait confiance, lui, l'homme installé dans une position officielle, à un homme qui passe. Lui, le sédentaire notable, il s'en remet à celui qui vient d'ailleurs.

Nous nous mettons en marche avec Jésus silencieux qui accompagne Jaïre, au milieu de cette foule qui l'entoure, le presse, l'écrase. Nous voici déjà témoins d'une belle foi, celle d'un père, qui par amour pour sa fille, vient s'humilier en public, tombe à genoux, est sorti de chez lui, va au-devant d'un inconnu et lui fait totalement confiance.



Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines et de nos joies : voilà qu'à côté de nous, une femme, oh, une pauvre femme, elle a l'air d'avoir bien souffert et elle essaie, elle aussi, de se faufiler, de jouer des coudes pour s'approcher un peu plus de Jésus. Qui est cette femme ? Elle perd son sang, et, selon la loi, est

impure, avec l'interdiction de toucher qui que ce soit, sous peine de rendre impurs les autres.

C'est une intouchable alors qu'elle désire atteindre, toucher cet homme pas comme les autres. J'essaie de comprendre cette femme

blessée dans sa féminité, qui a déjà beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins et qui, comme beaucoup d'autres, note St-Marc, dans une note humoristique, avait déjà dépensé tous ses biens sans aucune amélioration. Au contraire, son état avait plutôt empiré. Elle n'hésite pas à prendre tous les risques parce qu'elle sent que, de cet homme-là, Jésus, elle peut tout recevoir, elle peut se recevoir elle-même, être rendue à elle-même.

« Si je parviens seulement à toucher son manteau, je serai sauvée » (pas guérie seulement : ''sauvée'').

Qui donc est Jésus pour elle ? Qui est-il, pour nous, ce Jésus au milieu de la foule ? Celui qui ne craint ni les tabous ni les misères les plus cachées, les plus honteuses ? Cet Autre parfait qui délivre chacun de sa solitude et de sa peur ?

« Aussitôt, nous est-il dit, elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal ».

Nous ne nous sommes encore aperçus de rien, mais soudain, nous voyons Jésus s'arrêter brusquement dans cette cohue et dire : « Qui m'a touché ? Qui ? »

Ben voyons, Seigneur, ce n'est pas sérieux ! La foule t'écrase et tu demandes « Qui m'a touché ? ». Oui, c'est vrai, Jésus, pressé de toutes parts a été touché au cœur, une force est sortie de lui qui passe dans l'autre : double sensation profonde qui naît d'une rencontre personnelle entre le croyant et son Dieu !

Regardons Jésus : il la cherche des yeux dans la foule : il la voit ! Il la reconnaît ! Alors, elle aussi, peut se reconnaître telle qu'elle est. La voici qui, elle aussi, comme Jaïre, il y a quelques instants, se jette à ses pieds et lui dit toute sa vérité, toute la vérité.

Quel bel acte d'abandon, de confiance, d'espérance qui nous fait voir que lorsque l'on se sent accepté totalement par l'autre, on se découvre « aimable » au double sens du mot : à la fois « digne d'amour » et « capable d'amour ».



« Ma fille, ta foi t'a sauvée, (« sauvée », pas guérie seulement) », « Va en paix et sois aussi guérie de ton mal ».

Nous en sommes là, devant Jésus et cette femme à ses pieds, lorsque des serviteurs arrivent et nous disent que ce n'est pas la peine d'aller plus loin, inutile de nous déranger : nous ne verrons pas une autre guérison, en effet "la fille de Jaïre vient de mourir"... inutile d'aller plus loin : la mort a le dernier mot, chacun le sait !

Cependant regardons Jésus : qui sait ? Il va peut-être quand même dire quelque chose. Avec lui, on ne sait jamais !... même avec la mort ? Eh oui, c'est bien cela ! Il dit à Jaïre : « Ne crains pas. Crois seulement ».

Encore cette fameuse foi : celle qui vient d'agir sur cette femme, peut-être aussi, agira-t-elle sur cette jeune fille morte ?

Jésus alors s'écarte de cette foule curieuse, à l'affût de l'extraordinaire, du merveilleux, du sensationnel, il ne prend avec lui que trois de ses amis : Pierre, Jacques et Jean. Ils seront témoins aussi de la Transfiguration : la gloire de Jésus et de Gethsémani : la faiblesse de Jésus.

Poursuivons notre route avec eux, pris entre le doute et la foi, jusqu'à la maison du chef de synagogue. Là encore : c'est la foule, l'agitation, des femmes qui gémissent, d'autres qui poussent des cris. En Orient, la mort est bruyante. On manifeste surtout quand il s'agit d'une petite fille de douze ans ! Le mal est là, vainqueur, victorieux, tout puissant, arrogant, contre

lequel on ne peut rien faire : c'est fini, il n'y a plus rien à espérer.

Jésus, lui, le maître de la vie ; lui, le futur vainqueur de la mort définitive, celle provoquée par le péché ; Jésus, le futur Ressuscité, prend la parole. Écoutons-le : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs : l'enfant n'est pas morte, elle dort ».

Pour celui qui a la foi, la mort n'est plus la mort ! Elle est un sommeil, une » dormition « . Et que voyons-nous ? Des gens qui, au fond de leur douleur et de leur révolte contre le mal « se moquent de lui » : ils ne savent pas encore que Jésus est le maître de la vie ! Au milieu de ces quolibets de rires et de plaisanteries pénibles, Jésus poursuit sa route : entrons dans la maison où repose la petite fille. Jésus lui prend la main, il lui dit : « Talitha Koum », « Petite fille, je te le dis, lève-toi ! »



Marc emploie le vocabulaire qui est utilisé pour raconter la Résurrection de Jésus. « Dormir », « s'éveiller », « se lever » : vocabulaire des Iers chrétiens pour désigner le Baptême. Rappelez-vous les mots de St-Paul dans l'Épître aux Ephésiens :

« Eveille-toi, ô toi qui dors ! Relève-toi d'entre les morts et le Christ t'illuminera ! »

Regardons toujours : la fille se lève, se met à marcher.

« Elle avait douze ans » : il y avait aussi « douze ans » que la femme guérie par Jésus avait des hémorragies.

Douze ans : la plénitude des temps selon l'Écriture : le temps de la vie, le temps de la foi est arrivé, le salut est là, à notre porte !

Regardons encore autour de nous : les gens sont bouleversés.

Ils ne savent plus que faire, comme paralysés par ce miracle ! Jésus, tout simplement, lui remet les pieds sur terre et leur dit : « Faites-la manger ».

Guéris, sauvés par le Christ, nous le sommes au Baptême qui a tué la mort du péché en nous, qui nous éveille à la foi et qui fait de nous des chrétiens, des hommes debout, des hommes qui se mettent à marcher. Nous avons encore besoin, après cette Résurrection, d'une nourriture : « Faites-la manger ».

L'Eucharistie sera notre nourriture spirituelle pour continuer à vivre. AMEN



---

12ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc 4, 35-41) – par Francis COUSIN

## « *Seigneur Sauve-nous !* »

La page d'évangile de ce jour est comme un reportage sur un fait divers : une tempête sur la mer de Galilée : c'était le soir, et malgré cela, Jésus dit à ses disciples : « *Passons sur l'autre rive.* ».

C'était déjà risqué de partir en bateau, sans grande lumière, sur la mer de Galilée peuplée par les forces du mal, et où les tempêtes se forment rapidement et sont violentes ...

Et c'est ce qui arriva : « *Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.* ». C'est du sérieux ! La peur s'empare des apôtres, ils se voient déjà chavirer, jetés à la mer ... et peut-être mourir ...

Et pendant ce temps-là, Jésus, fatigué de sa journée, **dormait**, tranquillement installé sur un coussin, à l'arrière du bateau !

On a du mal à y croire : le vent, l'eau qui rentre dans le bateau, les cris des apôtres ... Et il dort ... Mais rien n'est impossible à Dieu ... et à son Fils ... !

Jésus est-il indifférent à ce qui se passe ? Non : Il dort.

Mais même s'il dort, Jésus est présent avec les siens, il partage avec eux ce qui est en train de se passer.

Et en fait, il met les apôtres à l'épreuve : « **Qu'est-ce qu'ils attendent pour se convertir**, ... pour se tourner vers moi ? ». ».

Enfin les apôtres se réveillent, et le réveillent : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* ».

Jésus n'est jamais indifférent quand on l'interpelle. Il se soucie toujours de nous ! « *Il menaça le vent et dit à la mer : ''*

*Silence, tais-toi ! '' Le vent tomba, et il se fit un grand calme. »*

Il reprend son rôle de Verbe créateur, et commande à la mer.

Et ce qu'il a fait avec les apôtres, il continue à le faire avec nous ...

Quand nous sommes embarqués dans des tempêtes ...

Des tempêtes qui concernent chacun de nous, des tempêtes personnelles ou collectives, quelle que soit notre âge :

Quelles études fais-je faire, vers quel métier m'orienter, Vais-je me marier ... avec qui ... ou choisir la vie religieuse ?

Les tempêtes de couples, ou celles de la vie active, professionnelle, syndicale, politique, sociale ...

Les problèmes d'argent ...

Tous des problèmes dont généralement on n'ose pas parler dans nos prières ...

Eh oui ! Cela n'intéresse pas le bon Dieu ...

À part la vie religieuse ... mais pour le reste, c'est pas son problème ...

C'est ce que l'on croit !

Mais quand Dieu pense à nous, il s'intéresse à **tout notre être**, à tous nos problèmes !

Et il se dit en lui-même : « Mais qu'est-ce qu'ils attendent pour se tourner vers moi ? **pour se convertir ?** »

Dieu Trinité, Père, Fils, Saint-Esprit, n'attend que cela. Il ne demande qu'à ''travailler'' avec nous, pour nous ...

Encore faut-il le lui demander. Crier vers lui ! « Au Secours ! Je

sombre ! **Dieu, viens à mon aide !** ».

N'ayons pas peur de le demander !

Comme le disait la Vierge Marie à Pontmain : « Prier mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. **Mon Fils se laisse toucher.** »

Reconnaître que nous ne pouvons pas tout faire tout seul, reconnaître que nous avons besoin de Dieu, c'est le début de la foi véritable.

En ce temps d'incertitude pour notre Pays, pour l'Europe et les pays qui l'entourent, n'ayons pas peur de demander l'aide de Dieu. S'il le faut, il peut intervenir. Personne n'en saura rien ... Mais Dieu ne cherche pas à se faire valoir !

*Seigneur Jésus,*

*Cela a dû être une nuit terrible pour les apôtres,*

*mais elle nous a appris une chose importante :*

*Tu es toujours avec nous,*

*même quand tu dors,*

*et tu es toujours prêt à réagir efficacement ...*

*si nous te le demandons.*

*Francis Cousin*

**Cliquer sur le lien ci-dessous pour accéder à l'image illustrée : Image dim  
ordinaire B 12°**

---

12ième dimanche du temps ordinaire (Mc 4, 35-41) par le Diacre Jacques FOURNIER

## **Vivre dans la confiance (Mc 4,35-41)**

**T**oute la journée, Jésus avait parlé à la foule.

Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »

Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.

Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.

Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »



En mars 1986, le niveau du lac de Tibériade baissa considérablement suite à une sécheresse exceptionnelle. Deux jeunes, en marchant sur le fond habituellement recouvert par les eaux, découvrirent, enfouie dans la vase, une barque du 1<sup>o</sup> siècle d'environ 9 m de long sur 3 m de large, la barque de Ginnosar. A l'arrière, une zone couverte abritait des sacs de sable utilisés comme contrepoids, et des filets...

C'est là que Jésus s'installa lorsqu'il monta, « *comme il était* », avec ses disciples, dans une barque semblable. Il avait passé « *toute la journée à parler à la foule en paraboles. Le soir venu* », il était fatigué. On l'imagine étendu sur les filets, la tête calée sur « *le coussin, à l'arrière* ». « *Survient une violente tempête* » ? Jésus sait que son Père veille sur lui et que son Heure n'est pas encore venue... Il est en confiance, il dort...

Mais « *les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait* ». Ces professionnels de la mer le savent : ils sont « *perdus* »... Le naufrage est inévitable... Mais deux Paroles du Christ suffiront à l'empêcher : « *Silence, tais-toi !* ». Et il s'étonnera de ne pas trouver en eux la confiance qui l'habite...

Cet épisode a maintenant valeur de parabole pour l'Eglise. « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* », a-t-il promis à ses disciples (Mt 28,20). Et sa Présence

se réalise très concrètement, dans l'invisible et le silence de la foi, par le Don de l'Esprit Saint répandu sur l'Eglise au jour de la Pentecôte : « *Dieu vous a fait le don de son Esprit Saint* » (1Th 4,8). C'est donc au plus profond de nos cœurs, dans le secret de la prière, que nous sommes tous invités à chercher et à chercher encore cette Présence douce, discrète, paisible et silencieuse qui nous dit, au-delà des mots : « *Confiance, je suis là... et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur mon Eglise* » (Mt 16,18).

Aussi, « *quand on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* » (Mt 10,19-20)... Oui, « *la détresse que nous avons connue en Asie* », écrivait St Paul, « *nous a accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, au point que nous ne savions même plus si nous allions rester en vie. Mais c'est Dieu qui nous en a arrachés et nous avons l'espérance qu'il le fera encore* » (2Co 1,8-10)...

DJF

---

12ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc 4, 35-41) - Homélie du Père Louis DATTIN

## La tempête apaisée

Mc 4, 35-41

Une lecture trop rapide de l'Évangile pourrait nous faire croire que cet épisode de la tempête apaisée ne raconte qu'un « miracle

de la nature » et qu'il n'a guère de lien et d'impact sur notre existence à nous, sur notre vie quotidienne. En fait, dans ce texte, presque toutes les expressions ont un sens symbolique. Voilà, une fois de plus, un évangile qui éclaire l'Eglise d'aujourd'hui, et notre vie chrétienne actuelle.



« Passons sur l'autre rive », dit Jésus aux apôtres. Voilà qui apparaît bien anodin. En fait, c'est une invitation redoutable : tout d'abord, parce que, nous dit St-Marc : « le soir est venu », la traversée va se faire de nuit, ce qui n'est jamais commode, après

une journée chargée, les apôtres sont, tous, y compris Jésus, recrus de fatigue.

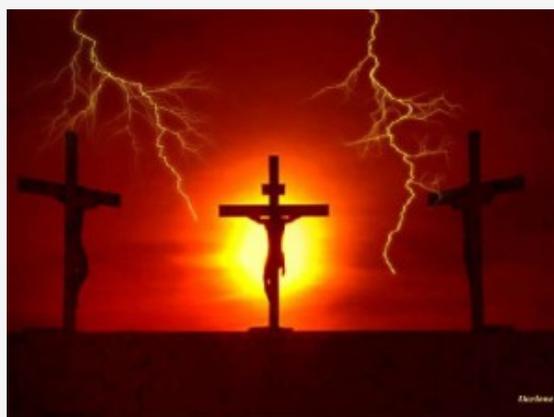
« Passer sur l'autre rive », c'est s'embarquer pour le pays des Geraséniens, territoire païen s'il en est, où Jésus aura à maîtriser un possédé et où les habitants l'inviteront à aller voir ailleurs.

« Le soir venu » dans l'Évangile, rappelons-nous aussi la scène de Judas : le soir, c'est l'heure du péché, l'heure des ténèbres. Or, c'est précisément pendant cette traversée vers un pays païen, la nuit tombée, que se déclenche une violente tempête : les marins du lac savent combien ses accès de colère sont redoutables.

Mais la tempête aussi a une valeur symbolique : les Juifs n'ont jamais été et ne sont pas encore des marins et dans toute la tradition biblique, la mer est le réceptacle des forces du mal que Dieu seul peut dompter ; elle est le lieu symbolique de l'adversité. Rappelez-vous le déluge, rappelez-vous Jonas, le passage de la Mer Rouge.

C'est le projet du Christ d'aller porter la Bonne Nouvelle en territoire païen, ce qui provoque ce sursaut de colère des puissances maléfiques. Tandis que les vagues se ruent à l'assaut

de la barque qui se remplit d'eau, Jésus dort sur le coussin à l'arrière.



C'est une manière pour Marc d'évoquer la grande tempête du Vendredi Saint qui menaçait d'engloutir Jésus endormi dans la mort pendant que les apôtres vacillent dans leur foi.

« Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien? », lui crient ses compagnons et soudain un renversement s'opère : Jésus se réveille. Voilà un de ces verbes que la 1<sup>ère</sup> génération de chrétiens emploie pour désigner la Résurrection du Christ surgissant du sommeil de la mort. Il interpelle le vent, il impose silence à la mer, sa parole est immédiatement efficace : « Le vent tomba et il se fit un grand calme ».

Jésus se retourna alors vers ses compagnons pour leur reprocher leur peur : « Pourquoi avoir peur ? »

Rappelez-vous la 1<sup>ère</sup> rencontre de Jésus avec les apôtres après la Résurrection : « N'ayez pas peur, ne craignez pas. C'est bien moi », « vainqueur du mal, triomphateur de la mort ».

Pourquoi le nier, frères et sœurs, cette peur, elle nous habite

encore et Jésus continue à nous demander à nous aussi : « Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? »

Cette peur, c'est celle de toutes les générations dans la barque de l'Eglise qui se voit affrontée, Elle aussi, à toutes les forces du mal. Nous avons peur que cette barque de l'Eglise ne sombre sous les assauts répétés de l'athéisme, du matérialisme, de l'égoïsme des nations, des sectes de toutes sortes.



Mais dans cette barque de l'Eglise, nous sommes rassemblés autour de Jésus et à chaque fois qu'une nouvelle vague nous atteint, nous nous étonnons du silence de Jésus : « Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien ? »

Et, nous aussi, nous nous effrayons de ne pas le voir agir, avant même que les vraies difficultés ne soient réellement apparues. Alors Jésus accomplit par lui-même ce que l'on disait de la prérogative de Dieu :

« Il commande aux vents et à la mer » de sa propre autorité et sa parole est instantanément efficace.

« Qui est-il donc pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Il faudra que Jésus s'endorme du sommeil de la mort et qu'il se « réveille » du tombeau pour que ses disciples, enfin, répondent à

leur propre question, faisant leur, la profession de foi du centurion romain :

« Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu! »

Ce récit de la tempête apaisée, alors que Jésus se rend sur « l'autre rive » : celle de la mission aux païens, nous conduit à purifier notre foi. C'est en passant au Baptême, par le sommeil de la mort et en se réveillant ressuscité que le Christ nous a délivrés des puissances infernales et mortelles.



Ce n'est pas n'importe quelle foi qui apaise nos tempêtes : c'est la foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité. Comme chrétiens, nous ne pourrons pas échapper, par miracle, de façon privilégiée, aux tempêtes de notre temps. Nous serons dedans, nous aussi, mais avec la présence de Jésus ressuscité à qui le vent et la mer obéissent.

La certitude de sa souffrance n'a pas empêché Jésus de passer par le sommeil du tombeau et nous aussi, nous-mêmes, un jour ou l'autre, nous passerons, par l'épreuve, sur l'autre rive, mais Jésus est là, avec nous, dans nos épreuves.

Cet Evangile de la tempête apaisée, nous permet, à nous aussi, comme pour les apôtres, d'avancer vers la vraie foi... en nous posant loyalement la question : « Mais qui est-il donc ? »

Notre interrogation porte sur l'essentiel : nous acceptons en même temps de chercher honnêtement qui est Jésus-Christ et de nous remettre en cause. A partir de là, on peut progresser.

En rapportant cette scène, Marc pense aussi, vraisemblablement, à la situation de l'Église, petite barque fragile, malmenée par les assauts du mal et des persécutions.

Les premiers chrétiens, comme nous-mêmes, peuvent être tentés d'être paralysés par la peur : alors ils doivent regarder vers leur Seigneur qui semble dormir, avoir foi en lui, avec une telle assurance que nous ne puissions pas entendre Jésus nous dire : « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? »

Lorsque nous voyons s'assombrir l'horizon intérieur ou extérieur de nos vies, que nous sommes, nous aussi, comme dans une barque, sur une mer déchaînée, ayons le même réflexe que les apôtres, tournons-nous vers lui.

Le désir de Dieu, c'est que l'homme ne cède pas au découragement, qu'il soit avec Jésus, debout et ferme quel que soit la violence de la tempête. AMEN

---

## 11<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire (Mc 4, 26-34) par D. Alexandre ROGALA (M.E.P.)

**« Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier ».** (Mc 4, 33-34)

Je ne sais pas si vous ressentez la même chose, mais en lisant cela, je ne peux pas m'empêcher de ressentir une certaine frustration. Dans ces versets qui concluent le texte d'évangile de ce jour, saint Marc nous dit que la possibilité d'entendre les paraboles de Jésus n'est pas synonyme de les comprendre.

La possibilité d'entendre les paraboles rend seulement possible l'explication que Jésus offre à ces disciples. Et malheureusement, saint Marc n'a pas écrit dans son évangile cet enseignement privé que Jésus a donné à ses disciples sur les deux paraboles que nous venons d'entendre. Nous ne pouvons donc pas profiter nous aussi de l'enseignement du Maître.

Il nous faut donc nous mettre au travail si nous voulons déchiffrer ce que Jésus veut nous dire du Règne de Dieu.



Dans la parabole de « l'homme qui jette la semence », nous lisons que « *qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit* » (Mc 4, 27). Autrement dit, nous devons comprendre que le Règne de Dieu n'est pas le produit des efforts humains, mais d'une Parole jetée au cœur du monde qui

germe mystérieusement.

Nous trouvons une idée proche dans la Première Lettre de saint Paul aux Corinthiens. Alors que les Corinthiens s'égarèrent en s'attachant à des personnalités éminentes de l'Église du I<sup>er</sup> siècle : lui-même, Pierre ou encore Apollos, Paul leur rappelle que les apôtres et des missionnaires de l'évangile ne sont que de simples serviteurs. C'est Dieu qui fait le plus gros travail en donnant la croissance à l'Église, et que par conséquent, c'est à Dieu qu'il faut s'attacher :

**« Mais qui donc est Apollos ? qui est Paul ? Des serviteurs par qui vous êtes devenus croyants, et qui ont agi selon les dons du Seigneur à chacun d'eux. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu ». (1 Co 3, 5-7)**

Il me semble que la parabole de la « graine de moutarde » s'adresse à l'Église fragile et petite. Même si aujourd'hui elle est fragilisée par toute sorte de scandales, l'Église détient une annonce de salut qui concerne le monde entier, et Jésus nous dit qu'une simple graine d'Évangile semée peut, avec le temps changer le monde :

**« Quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »** (Mc 4, 31-32).

Ces paroles de Jésus que nous venons de relire font écho au texte du Prophète Ézéchiël que nous avons entendu en première lecture. Au 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, les hébreux exilés à Babylone avaient l'impression de n'avoir plus aucune valeur. Il se sentaient comme des arbres plantés en terre étrangère.



Par le prophète Ézéchiël, Dieu leur a fait la promesse que de ces arbres, il prendrait un rameau qu'il planterait en Israël :

**« Sur la haute montagne d'Israël je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront »** (Ez 17, 23).

De fait, nous savons que cette promesse du Seigneur s'est réalisée, puisqu'en 538 av. notre ère, les hébreux déportés purent retourner en Terre Promise.

En faisant référence à cette « promesse réalisée » dans sa

parabole, Jésus invite ses auditeurs à l'espérance : même si au début, l'annonce de l'Évangile peut paraître ridicule et insignifiante, l'Évangile finira par remporter un succès inespéré, qui sera bénéfique à beaucoup. La seule condition à ce succès est que la semence de l'Évangile soit jetée en terre...et cela relève de notre responsabilité.

Dans la seconde lecture tirée de la Deuxième Lettre aux Corinthiens, nous avons entendu une partie de la réflexion de saint Paul sur sa condition d'apôtre de l'Évangile, condition qui devrait être aussi la nôtre.

L'extrait que nous avons entendu témoigne de la confiance de l'Apôtre dans la grâce de Dieu qui nous a déjà donné les arrhes de l'Esprit (cf. 2 Co 5, 5) :

***« Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur » (2 Co 5,***



6-8)

L'espérance du missionnaire de l'Évangile ouvre le présent au courage et à la confiance, au-delà des difficultés qu'il rencontre.

Loin de nous conduire à la fuite hors du monde, l'espérance de demeurer éternellement auprès du Seigneur nous donne le courage pour affronter les difficultés que peut entraîner l'annonce de l'Évangile.

Pour saint Paul, travailler pour l'Évangile n'est pas une option. Il évoque même un jugement quand il écrit : **« Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait »** (2 Co 5, 10).

Selon saint Paul, ce qui sera jugé ce sont les œuvres de chacun. Dans la Première Lettre aux Corinthiens, il nous explique que le jugement sera comme un feu qui éprouvera les œuvres de chacun pour ne laisser subsister que ce que chacun aura fait de meilleur dans sa vie :

**« L'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière. En effet, le jour du jugement le manifestera, car cette révélation se fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun. Si quelqu'un a construit un ouvrage qui**

*résiste, il recevra un salaire ; si l'ouvrage est entièrement brûlé, il en subira le préjudice. Lui-même sera sauvé, mais comme au travers du feu »* (1 Co 3, 13-15).

Ce matin saint Paul me dit que dans l'éternité, mes mauvaises actions ne subsisteront pas. Elles seront oubliées. Seul ce qu'il y a de meilleur dans mon histoire demeurera.

C'est une bonne nouvelle !

Alors réjouissons-nous, et que plaire au Seigneur soit notre seule ambition (2 Co 5, 9) ! Amen !